HUMANITÉ Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS!

L'Humanité Rouge B.P. 365-02; Paris R.P. C.C.P. 30 226-72; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

JEUDI 27 JANVIER 1972 N° 132

Encore des hausses des prix...

RIPOSTONS DANS L'UNITE A LA BASE!

Cela ne fait plus de doute, chaque mois doit apporter son cortège de hausses. La presse vient d'annoncer toute une série d'augmentations sur des produits de consommation courante, notamment sur le pain : la baguette passerait de 60 centimes à 65 centimes, soit 12 % de plus!

Mais cela certainement est dans la logique des fameux contrats « antihausse » annoncés il y a quatre mois à grands renforts de trompettes. La propagande gouvernementale par l'intermédiaire de sa presse présentait ces « contrats » comme le début d'un nouveau paradis, dans le meilleur des mondes capitalistes. Vraiment, quel travailleur le pouvoir monopoliste croyait-il abuser? Le capitalisme a ses lois qu'aucun gouvernement non révolutionnaire prolétarien ne peut balayer, et à plus forte raison un gouvernement de monopolistes chargé d'amasser les plus gros profits dans la caisse des trusts.

Et pourtant ces drôles de contrats étaient-ils de l'avis même de Giscard d'Estaing des contrats passés entre le gouvernement des monopoles capitalistes et certaines branches d'industrie pour une cadence d'augmentation « raisonnable », officiellement 3 % par an (!)

En échange de cet accord destiné à calmer en les trompant les masses laborieuses excédées, le gouvernement s'engageait auprès des divers capitalistes à être plus féroce que jamais face aux luttes ouvrières pour l'augmentation des salaires, notamment dans le secteur nationalisé.

Et pour faire bonne mesure, Pompidou et Cie ont annoncé un remboursement de T.V.A. de 1,2 milliard de francs... aux entreprises capitalistes bien entendu. S'imagine-t-on l'Etat remboursant des impôts aux travailleurs?

Car cet impôt indirect, le plus injuste car égal pour tous prolétaires et bourgeois (en principe), est destiné à saigner les masses travailleuses : 70 % des rentrées fiscales de l'Etat des monopoles en proviennent. Quant à la T.V.A. des capitalistes, on se doute bien que ce ne sont pas eux qui la payent, mais bien encore une fois les travailleurs.

Pourtant en divisant, rognant, pompant de diverses manières le salaire versé aux producteurs de toutes les richesses afin de le reverser sous diverses formes à la classe des capitalistes, l'Etat monopoliste n'aboutit qu'à attiser la colère révolutionnaire des masses de notre pays. En ce sens, il creuse lui-même sa tombe.

Car une idée force à pris corps dans notre peuple : « Assez de ce régime, il faut balayer les exploiteurs et leur Etat! ».

Et cela d'autant plus que la hausse des prix n'est qu'un aspect de l'exploitation accrue du prolétariat et des autres travailleurs, elle n'est qu'un aspect de la baisse du salaire réel versé aux ouvriers contre leur force de travail, elle va de pair avec le chômage, l'augmentation des cadences, l'augmentation des « accidents » du travail, la baisse de l'espérance de vie de la classe ouvrière, la fatigue croissante provoquée par les conditions de vie, etc.

Aussi la riposte des travailleurs, c'est d'abord et avant tout dans les entreprises qu'elle doit être apportée, véritablement ferme, non en paroles mais dans l'ACTION UNIE A LA BASE, en luttant véritablement CLASSE CONTRE CLASSE pour faire rendre gorge aux exploiteurs.

Mais aussi et surtout, il faut que gagne en force dans notre peuple l'idée que ce ne sont pas des élections bourgeoises qui apporteront un changement politique, mais uniquement le renversement du système capitaliste tout entier par la révolution prolétarienne avec la participation de toutes les couches laborieuses.

PAS DE SALAIRE INFERIEUR A 1 200 F!

A BAS LES HAUSSES ININTERROMPUES DU COUT DE LA VIE ! CLASSE CONTRE CLASSE!

BALAYONS LES EXPLOITEURS CAPITALISTES!

A BAS LE COLONIALISME FRANÇAIS!

Le colonialisme français assassin des peuples d'Indochine, d'Algérie, du Tchad... maintient encore sa domination coloniale féroce sur les peuples de la Réunion, de Martinique, de Guadeloupe et de Guyane, sur ces prétendus « territoires » ou «départements français » d'Outre-Mer situés à plus d'une dizaine de milliers de kilomètres.

Il y fait régner son « ordre » à base de chômage à grande échelle, vie scandaleusement chère, impôts écrasants. Un exemple parmi tant d'autres : plus de 70 000 Réunionnais disposent d'un franç par jour pour vivre dans un pays où l'industrialisation est nulle, l'agriculture locale volontairement sacrifiée, où tous les produits de consommation courante sont importés à grands frais de la « métropole ».

A la misère la plus affreuse s'ajoute la déportation organisée en France par le tristement célèbre BUMIDOM (1), le contrôle forcé des naissances, la corruption et la fraude électorale éhontée et une répression policière et militaire utilisant des procédés ouvertement fascistes : 30 morts dans les manifestations à la Guadeloupe en 1967, 66 personnes jetées en prison sans autre forme de procès après les dernières élections de 1971 à la Réunion.



Manifestation de soutien, à Paris le 19 janvier, à la lutte des peuples des prétendus « territoires » et « départements d'Outre-Mer » pour leur indépendance nationale.

(1) Bureau pour l'Emigration en Provenance des Départements d'Outre-

La bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Francs
Un fonctionnaire marxiste-léni-	40
niste	18
Une boulangère	4
Pour que H.R. poursuive son juste combat - Un anonyme	30
Souscription de masse :	1,50
Un vieil ouvrier	1
Un lycéen	0,50
Un ouvrier	1
Un lycéen	1
Un étudiant	10
Un lycéen	5
Un Jeune travailleur	0,50
Des lycéens	30,30
Des Etudiants	58
Des camarades (janvier)	
H.R. Valnera I	200
Atlantique	100
Centre-Ouest	20
G.T.	50
Un étudiant	39
Joseph Un lecteur diffuseur en banlieue	100
ouvrière	10
Soutenons notre presse -	100
des camarades du midi Cercle Memet Shéhu	39
Cercie Memer Snenu Une ouvrière immigrée retraitée	
pour que H.R. poursuive son	
juste combat	0,50
Un travailleur	1
Un militant P.S.U.	0,50
Jean-Pierre artisan, fidèle lecteur	
de H.R. (2° versement janvier) Un travailleur resté Stalinien	4
A la mémoire de l'anti-colonialis	ite
Frantz Fanon	10
M.G. Soutien à H.R.	110
Ouest	168
T. Nord	75
Un camarade	100
Une mère de famille Un étudiant	5
Un travailleur africain	4
Un lycéen	4
Un sympathisant lecteur	20
Des militants d'H.R renforçons	3
nos efforts pour que H.R. vive	
Un étudiant	1
G.F. « Vive le Président Mao »	90
Admirateurs d'Engels - Soutien hebdo	3,45
S.M H.R. vaincra	5
A la mémoire du grand Staline	9,50
Un machiniste	3
G.I. Un employé, un artisan, pour	3
I'H.R. avec 12 pages chaque	
semaine (s. de janvier)	500
Une lycéenne	1
Un abonné enseignant	10
H.S.	100
Un couple d'ouvriers	2
Total de la semaine	2 275,75
Total général précédent	154 651,08
Total général - Utilisé pour le règlement de l'H.R.	156 926,83

LA CORRESPONDANCE OUVRIERE, C'EST LA VIE DE NOTRE JOURNAL

communiste marxiste-léniniste doit pouvoir compter toute les semaines sur un certain nombre de correspondants réguliers pour boucler le journal, et être vivant par les récits de lutte menée par la classe ouvrière contre ses exploiteurs et leurs valets.

Or, depuis 3 ou 4 semaines, les correspondances ouvrières, d'échos de luttes dans les usines, ateliers, dépôts sont moins nombreuses. Cela veut-il dire qu'il n'y a plus de luttes contre les exploiteurs capitalistes, certainement pas !

Mais nos camarades, lecteurs amis, sympathisants, ne sont pas encore tous persuadés du rôle capital que joue pour notre presse, le correspondant régulier à « l'Humanité Rouge ».

Nos camarades, amis, sympathisants n'ont pas encore très bien compris que cette tâche devrait être prise fermement en main, régulièrement, pour que toutes les semaines tous les travailleurs de France puissent connaître les luttes menées dans telle ou telle région, par la classe ouvrière, connaître tous les aspects, origine de la lutte, attitude des syndicats pendant cette lutte, popularisation de la lutte, sabotage de cette lutte par les délégués de tel ou tel syndicat, combativité de la classe ouvrière, nouvelle forme de lutte employée pour faire aboutir les revendications. Tout ces renseignements sont importants à connaître par l'ensemble de la classe ouvrière, car nous sommes le seul journal de la classe ouvrière, à

populariser sur le plan national les durs combats de la classe ouvrière.

C'est là-aussi une sous-estimation du rôle capital que joue notre presse dans la lutte achamée, engagée contre le capital et ses agents. Comme le disait déjà Lénine au temps de la Pravda, un journal communiste de masse, ne peut et ne doit compter que sur ses correspondants ouvriers qui lui envoient une multitude d'échos de lutte dans les usines, ateliers, dépôts, tout lieu de travail ou d'habitation; il doit y avoir 3 ou 4 fois plus de copies ouvrières, qu'il n'y en a besoin pour le journal. Le rôle du comité de rédaction se limitant à publier les luttes les plus significatives, les luttes les plus dures et les plus justes menées par le prolétariat. Or, la combativité de la classe ouvrière est de plus en plus évidente, dans toutes les régions de France il y a des grèves, avec aussi occupation des lleux de travail, des séquestrations de patron, et ce n'est pas le comité de rédaction qui peut (même s'il le peut, ce ne serait pas juste) rédiger des articles relatant l'origine, le développement d'une lutte, ni en tirer le bilan n'étant pas sur place. Or, cette tâche justement appartient à ceux qui sont le plus près de ces luttes, aux travailleurs eux-mêmes, qui bien souvent participent aux luttes. mais sous-estiment l'importance qu'il y a pour l'ensemble de la classe ouvrière à faire connaître leur combat journalier. Il est donc capital pour notre

presse marxiste-léniniste que chaque lecteur, chaque sympathisant de « l'Humanité Rouge » soit de plus en plus conscient de la tâche qui lui Incombe d'être lui-même un correspondant régulier à notre presse ou d'impulser près d'autres camarades qui sous-estiment encore cette tâche des initiatives dans ce sens.; l'augmentation de la diffusion de notre presse doit

également nous permettre de trouver plus facilement de nouveaux correspondants réguliers. C'est à ce prix seulement que notre journal, aura un contenu de plus en plus prolétarien et se liera de plus en plus à la classe ouvrière. Tous ensemble nous gagnerons cette bataille lournalière.

Prenons fermement en main cette tâche. H.R. vaincra !

CONTRE LES GROUPUSCULES FASCISTES UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION

Suite à des questions courantes qui nous sont posées au sujet de la riposte aux groupuscules fascistes, nous publions ici une réponse à une lettre du bureau fédéral de Paris du P.S.U. Dans cette lettre il nous étalt proposé de créer des comités regroupant diverses organisations dont le Parti de Mitterand.

Cher Camarade,

Nous avons bien reçu ta lettre du 10 décembre relative à l'organisation par les sommets de Comités de fait destinés à riposter aux agressions fascistes contre les vendeurs de la presse de différentes organisa-

Si une telle organisation doit voir le jour, nous pensons que ce doit être avant tout à la base et dans l'action. Au surplus, si nous sommes prêts à signer un accord avec le PSU, la CDP et, sous certaines réserves avec le S.R., nous ne saurions nous associer à certaines autres organisations comme le Parti de François Mitterand. authentique Parti de la bourgeolsie, ou d'autres groupes dont les positions idéologiques et politiques sont trop en contradiction avec les nôtres.

Il va sans dire que, sur le terrain », nos militants savent déjà quelle attitude adopter visà-vis de fascistes qui attaqueraient qui que ce soit. Les fascistes sont nos pires ennemis.

Nous regrettons donc de ne pouvoir accorder notre sigle au texte de sommet que tu nous as transmis, tout en t'assurant que partout où nous sommes. nous sommes disposés, dans l'unité à la base et dans l'action, à riposter à toute agression fasciste contre les vendeurs d'une presse anti-fas-

Reçois, cher Camarade, nos salutations communistes marxistes - léninistes.

« L'Humanité Rouge »

ECOUTONS LES RADIOS REVOLUTIONNAIRE

Il est difficile de lutter contre l'immense entreprise d'intoxication et d'abrutissement qui sont les fonctions essentielles de la presse, de la radio et de la télévision bourgeoises. Nous subissons involontairement l'influence néfaste de ces porteurs de mensonges, de calomnies envers les masses laborieuses, envers les pays socialistes. Leur tentative d'effacer la lutte des classes, de passer sous silence les luttes qui se développent dans le monde, ont pour but de démobiliser la classe ouen lui faisant un univers figé et immuable. La technique employée est simple. La bourgeoisie, classe dominante, essaie :

1) De faire accepter les événements la concernant comme événements nationaux, concernant les masses laborieuses au même titre que la classe capitaliste. (Soit dit en passant, les révisionnistes avec leur revendication de statut démocratique de l'ORTF, nient la lutte des classes, et prêchent pour une objectivité d'information au-dessus des classes).

2) Elle monte en épingle de vulgaires faits divers (accidents, événements sportifs, crimes, etc.), pour masquer et mettre travailleurs cherchent dans la connaissance des informations : le pourquoi de leur vie quotidienne, de leur exploitation. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, voilà ce que cherche à nous prouver l'information de classe de la bourgeoisie. Et si quelque chose ne tourne pas rond, personne n'y peut rien. Cela est dû à la fatalité. Mais les pays socialistes, la

République Populaire de Chine et la République Populaire d'Albanie mettent à notre disposition des émissions en langue française. Elles sont le reflet des luttes grandissantes du prolétariat contre l'exploitation canitalieta elles donnent una large part aux luttes de libération nationale dans la zone des tempêtes. Elles font part des succès grandissants de l'édification socialiste en République Populaire de Chine et en République Populaire d'Albanie. Par leur soutien internationaliste les peuples Chinois et Albanais font de leur radio une arme dont nous devons nous servir. Il faut encourager les lecteurs, les sympathisants d'H.R. à écouter Radio Tirana et Radio Pékin. Il faut faire un travail de propagande en direction des travailleurs pour leur donner connaissance de ces émissions.

A bas l'information de classe de la bourgeoisie!

Ecoutons les radios révolutionnaires !

Des Marxistes-Léninistes

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA!

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsé-toung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles):

Nom et adresse (faculta-- timbres-poste - chèque bancaire virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source Signature

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :

« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONI	NEZ-VOUS	Y 46	No. 20 *	
Je soutien - l'H.R dans son comba	t idéologique en	m'abonnant		
Nom	3 mais	ordinaire 10 F 20 F 40 F	20 F 40 F 80 F	de soutien 40 F 80 F 150 F
Etranger	3 mois 6 mois	40 F 75 F 150 F	65 F 125 F 250 F	

Il n'y a que deux formes de syndicalisme totalement opposées entre elles :

 le réformisme ou collaboration de classes avec le patronat ou l'Etat-patron.

Le révisionnisme des dirigeants du P.C.F. est la manifestation moderne du réformisme. Il divise la classe ouvrière.

 le syndicalisme révolutionnaire ou lutte de de classe contre le patronat et l'Etat-patron.

Le syndicalisme révolutionnaire lutte pour l'unité de la classe ouvrière sur des bases prolétariennes.

MARSEILLE :

TEL QUI RIT VENDREDI... NE SE MARRERA PLUS MARDI!

 Camerades, est-ce qu'on peut vous voir un de ces jours? Il y a des choses qui ne vont pes sur notre chantier!

C'est ainsi que plusieurs travailleurs immigrés se sont adressés à des diffuseurs de l' « Humanité-Rouge ». Rendez-vous a donc été pris auseitôt.

 Voilà, on vous a demandé de venir parce que sur le chantier de l'entreprise Feautrier, il y a des trucs qu'on ne peut pas accepter. Les petits chefs du chantler sont recisies... l'un d'entre eux est un véritable salaud, il s'appelle Alain... Il y a quelques jours, ces petits chets nous ont dit : la baraque de chantier est trop petite, alors, vous, les Arabes, allez vous installer dans un des bătiments en construction !... Ils nous ont fait boucher les ouvertures d'un rez-de-chaussée avec des planches et du plastic blanc et nous ont donné un bidon et du gaz-oil l... Ce bâtiment n'est pas entièrement terminė, il est humide, le plastic ne laisse pas entrer la lumière, en pieln jour Il y fait tellement sombre qu'on ne voit pas où l'on met ses allaires, on mange dans le noir même à midi et și l'on brûle du gaz-oil pour chauffer un peu, ça tume tellement qu'on préfère se geler dehors plutôt que de crever asphyxiés dedans !... Les gars en ont assez, mais ne savent que faire. Certains sont syndiqués à la C.G.T., mais ce syndicet ne s'occupe pas sérieusement d'eux. Comment faire? On n'est pas des animaux et on a droit à un peu plus de respect, non? Les patrons et les petits cheis nous disent toute la journée que des manœuvres comme nous ils en ont à la pelle, et que si la ramène ils nous fautront dehors, vite fait (... d'autent que le chantier tire à se fin... Oul, que peuton faire, que pouvez-vous nous conseitler? .

Alors les militants d'H.-R. ont décidé ensemble d'une première action, qu'ils ont menée dans la nuit du lundi au mardi, parce que c'est le mardi que se tient la réunion de chantier, avec toutes les grosses têtes i

Et le mardi soir, ils ont revu les copains algériens qui se marraient et exprimaiem leur joie sans retenue!

* Quel bordel sur le chantier!...
Le tête des petits chefs et des gros bonnets, fallait voir ça! Jusque là, ils ne nous voyaient même pas, on n'existait pas i... Mais alors, mardi matin, çe ressemblait à une fourmilière quand on a donné un coup de pied dedans, ça allait dans tous les sens... Ces messieurs disaient :

- Qu'est-ce que c'est que ça? Qui a fait ça? » Les gros bonnets ont

appelé les petits chels et crisient : « Nom de Dieu, on en a assez de vos conneries ! Foutez-leur la lumière et du chauffage, on ne veut pas d'emmerdement sur ce chantler !... »

Les petits chefs ont été obligés de se bouger, on a eu en un rien de temps la lumière électrique et du chauffage dans le vestiaire, et notre relogement a été assuré conveneblement!

Les petils chefs voudraient blen savoir qui a fait tout ce travail! Certains viennent nous voir et nous parlent avec des voix changées, qui se veulent aimables! Ils nous expliquent : nous, on n'est pas racistes... Oul, on a déconné un peu, mais c'était pas méchant!... Comme s'il y avait un racisme gentil qui s'oppose au racisme méchant!... Et nous on rigole, parce que les gros bonnets et les petits chefs, c'est la première fois qu'ils l'ont eu dans le baba, comme on dit entre nous!

Pour les lecteurs de l' « Humanité-Rouge », vollà ce qu'avaient fait dans la nult les militants marxistesléninistes en coordination avec des travailleurs du chantier, dont on comprend bien qu'ils doivent toujours rester clandestins; sur tous les murs neufs des bătiments du chantier, un gros chantier, on evait collé des affiches en couleurs, sur papier jaune gueulard, écrites en français et aussi en arabe. Ces afflches dénonçaient les conditions de vie sur le chantier et le comportement des petits chels! Elles appelaient à la lutte contre le patron, à l'unité dans la lutte entre travailleurs français et immigrés. Elles promettaient une réaction plus musclée si les revendications n'étaient pas immédiatement satisfaites!

Depuis lors, les travailleure immigrés du chantier Féautrier relèvent la tête, ils ont retrouvé leur totale dignité, ils existent et sont en mesure de se faire entendre! Les petris chefs sont devenus plus polis et plus prudents, et se sont aperçus que les travailleurs immigrés peuvent déclencher une lutte efficace... et qu'ils sont loin d'être seuls et isolés.

Et nos frères aigériens savent très bien distinguer désormais entre les prétendus communistes « de Moscou » ou du « P.C.F.-C.G.T. » et ceux qu'ils appellent avec fraternité « les pro-chinois ».

Oui, les communistes marxistesléninistes de l'« Humanité-Rouge» sont les seuls véritables communistes et se mettent entièrement au service du peuple, au service de la classe ouvrière à laquelle ils appartiennent pour la plupart, au service de leurs frères les travailleurs immigrés.

Correspondant H.-R.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

ACIERIES DU TEMPLE A SAINT-MICHEL-DE-MAURIENNE (Savoio)

Les 80 ouvriers de l'ataller de fonderie de précision de cette usine qui est une filiale de la Régie Nationale des usines Beneuit, en grève depuis le 9 décembre pour leurs justes revendications ont repris le travail le 20 janvier.

Les grévistes ont obtenus un succès partiel de leurs revendications notamment le majoration des salaires de 7 % soit 1,5 % de plus que les différentes propositions patronales et cela pour l'ensemble des 700 salairés. Malgré ce succès les ouvriers font remarquer que les salaires de cette filiale sont inférieur d'environ 30 % à ceux pratiqués dans les autres usines Renault.

La revendication pour la auppression de la catégorie OS 1 n'a pas été obtenue, mais seroit étudiée par la direction

Blen entendu pour obtenir cette 2' revenducation les ouvriers sont décidés à poursuivre le lutte sous d'autres formes.

A TRAVAIL EGAL - SALAIRE EGAL.

USINES CITROEN

A Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), un millier d'ouvriers manifeste le 19 janvier, dans les rues de la ville pour « le respect des libertés syndicales » aux usinés Citroën.

USINE SOMELOR A CREIL

La direction de cette usine ebsorbée par Usinor-Vallourec, annonce la fermeture de cette usine qui occupo 250 salariés. Aussitôt, les métallos ont débrayé, manifesté dans les rues de Crell et se sont rendus au siège des industriels.

Non aux licenciemente!

Non au chômage, produit du capital!

USINE BAUDOUIN A MARSEILLE

Appliquant la lutte classe contre classe, les 700 ouvriers en lock-out depuis le 10 janvier, mettent le patron en échec. Le lock-out est levé et le travell reprend le 20 janvier, mais les licenciements sont maintenus.

Pas de licenclement, exigeons les 40 heures tout de suite sans diminution de salaire.

DIM A NANTES

A la suite d'un incendie survenu le 25 décembre, 350 salariés ont été mis au chômage technique. La direction des bas - DIM - profite de cette situation pour appliquer un plan de réorganisation, de licencier près de 200 ouvrières, pour 127 d'entre elles c'ost déjà fait; 70 autres suivraient et pour les autres ouvrières la direction propose de travailler en équipe do 3 x 8. Alors que cette société e touché une prime d'Etat de 212 millions d'anciens francs pour la création de 800 emplois, il serait envisagé de liquider cette usine pour aller s'installer ailleurs.

Unité d'action contre les licenclements !

A bas le capitalisme exploitaur!

FONDERIES SARTHOULET A BAÇALAN (près de Bordeaux)

Depuis plus de 4 semaines, les 30 ouvriers de cette entreprise sont lock-outés parce qu'ils réclamaient de meilleurs salaires et une prime de transport.

Popularisons cette juste lutte l

ATELIERS FRANÇAIS DE L'OUEST (Brest)

Vollè un mois et demi, les 700 salariés de cette usine apécialisée dans la réparation navale refusalent de fairo des houres supplémentaires et de travailler de nult. La direction décida le 20 décembre de réduire l'horaire hobdomadaire de travail de 40 heures à 20 houres. Vendredi 21 janvier les travailleurs décident l'occupation du siège de la direction et rationnent le buveur de sang FOURLIEN jusqu'à 21 h 30. Il a fallu l'envol de forces de répression, une section de - gardien de la paix « et un peloton de gendurmes mobiles ceinturalent les ataliers, pour libérar co bourgeois. A la violence patronale, les ouvriers ont employé les justes formes d'actions et renoué ainsi avec les traditions du mouvement ouvrier.

Ce même jour 2 000 métallos ont manifesté dans les rues de Brest par solldarité avec les ouvriers des A.F.O.

Solidarité active avec les métallos des A.F.O. I

Unité d'action contre les oppresseurs capitalistes!

ETABLISSEN NTS DEBRIE - PARIS-TI

Les 170 ouvriers sont en grève depuis le 21 janvier pour exiger leur paye, le 15 de ce mois ils n'ent pas touché d'acompte.

Comme tous los exploiteurs capitelistes Dabrio dott payer.

CAMBRAI :

LA RÉPRESSION PATRONALE A L'ŒUVRE

Au début de l'année 1971 se créait une section syndicale C.F.D.T. dans l'entreprise immobilière « Maison familiale ». En mars, le directeur demandait à chacun des employés de choisir entre le soutien au délégué syndical C.F.D.T. et l'appartenance à l'entreprise.

En avril, un délégué du personnel est licencié. Mais cela ne suffisait pas encore, La direction fait appel aux Renseignements généraux d'Arras pour trainer dans la boue le délégué syndical C.F.D.T. Comme par hasard, l'inspecteur chargé de l'enquête se verra offrir une situation « confortable » à la « Maison familiale ».

Le délégué syndical se voit proposer d'être muté dans le Var. Il pose des conditions qui lui sont

Le 10 janvier, la direction organise

une manifestation de cadres pour le renvoi du délégué syndical. La journée sera payée et la direction menace ceux qui refusent d'y pren-dre part. Le 12, elle organise un soi-disant scrutin pour ou contre le renvoi du délégué. La masse des employés ne participe pas à cette mascarade. Malgré le rejet par l'inspecteur du Travail de la demande de licenciement formulée par la personnel est décidé à refuser l'entrée au délégué si jamais il se présentait au groupe. » De fait, it a été agresse par les nervis de la direction alors qu'il essayait de se rendre à son travail.

Ces faits témoignent une fois de plus de la collusion entre la police et le patronat, et du fait que celui-ci a recours à tous les moyens pour liquider les libertés syndicales.

COMMANDEZ

C. G. T. DES CHEMINOTS ET LUTTE DE CLASSE

A PROPOS DU CONGRES C.G.T. DES CHEMINOTS

(Supplément à « L'Humonité Rouge »n° 131) Prix : 0,50 F. Ajouter les frais de part.

A BAS LE COLONIALISME FRANÇAIS!

(Suite de la page 1)

Mais la juste lutte des peuples colonisés se renforce de jour en jour dans l'action contre l'impérialisme français. Aussi ce dernier a-t-il recours à des procédés de plus en plus terroristes pour maintenir son oppression.

Depuis dix ans déjà, une vingtaine de Réunionnais et Antillais sont interdits de séjour dans leur propre pays, et mutés d'office en France. Ils sont victimes de l'ordonnance scélérate Debré du 15 octobre 1960 qui permet d'expulser de ces prétendus départements tout fonctionnaire « dont le comportement serait de nature à troubler l'ordre public ».

Parmi ceux qui sont ainsi prisonniers en France: Nelly et Gervais Barret, professeurs réunionnais; Joseph Quasimodo, contrôleur du Trésor réunionnais; Joley Fanon, inspecteur central des douanes, antillais; Marius Miron, professeur guyanais; Yvon Poudrou, Clélie et Boris de Gamoleyo, réunionnais, ont entamé, depuis plusieurs jours déjà, une grève de la faim pour arracher la possibilité de rentrer chez eux.

Le gouvernement des monopoles ne leur reproche qu'une chose : avoir lutté contre le colonialisme français et dénoncé le pillage de leur pays par les rapaces capitalistes français!

C'est ainsi qu'une correspondance secrète entre le préfet de la Réunion et le ministre des P.T.T. justifie le bannissement de Pierre Rossolin, militant du Parti communiste réunionnais:

« La propagande séparatiste et

anti-française à laquelle se livre ce fonctionnaire rend sa présence à la direction des Postes et Télécommunications de la Réunion particulièrement dangereuse ». L'U.J.P. de la Réunion est encore plus claire, qui tenait récemment ces propos fascistes : « Les séparatistes sont des traîtres à la Réunion et à la famille française... aucun de leurs chefs ne survivra à la fin de la Réunion française »...!

Ces propos hystériques sont à la mesure de la terreur qu'éprouvent les colonialistes français devant la montée des luttes de ceux qu'ils exploitent si impitoyablement.

Mais que dire de la honteuse

position du Parti « communiste » français dont le mystificateur « programme de gouvernement » offre aux peuples colonisés la réponse cynique de « l'autonomie ». L'autonomie, c'est-à-dire l'assimilation, l'intégration au système colonialiste à travers une assemblée de fantoches et une bourgeoisie corrompue, vendue à l'impérialisme français!

Scandaleux mensonge ? Non ! comme le rappelait le message de l' « Humanité-Rouge » lu au meeting de soutien organisé par l'Association Générale des Etudiants Guadeloupéens et l'Association Générale des Travailleurs des Antilles et de la Guadeloupe, seule l'indépendance

véritable peut permettre d'en finir définitivement avec les colonialistes français et de mettre les richesses de ces pays au service de leurs peuples.

Au nom de l'internationalisme prolétarien, nous réaffirmons notre soutien à nos frères guyanais, antillais, réunionnais, à tous nos frères immigrés en France dans notre lutte commune contre l'impérialisme et le capitalisme français assassins.

Soutien aux grévistes de la faim pour leur retour dans leur pays! Abrogation des lois scélérates! A bas le colonialisme français! Vive l'internationalisme prolétarien!

AU LYCÉE TURGOT : UNITÉ D'ACTION-

L'un des grévistes, Marius Miron, est professeur au lycée Turgot. La lutte engagée par les professeurs et élèves a été marquée par la combativité. Le chantage à la répression de l'administration n'a pas été payant.

Le mouvement lycéen, que les réactionnaires avaient enterré prématurément, se porte bien, inorganisé et spontanéiste trop souvent, mais vigoureux et combatif.

Professeurs et lycéens ont décidé la grève. Sit in et courtes manifestations se succèdent devant le lycée.

Une manifestation de masse organisée à l'appel des comités de soutien aux grévistes de la faim rassemble environ 3 000 personnes: travailleurs, lycéens, étudiants, Antillais et Français engagés dans la lutte contre le colonialisme. Pendant plus d'une heure, elle parcourt les rues d'un quartier populaire du 10° arrondissement, en scandant les mots

« A bas les lois scélérates! » « Travailleurs français - immigrés, tous unis! »

« A bas le colonialisme! »

Au lycée Turgot, les révisionnistes dirigeants du syndicat ont manipulé pour stopper la grève des professeurs. Mais les élèves continuent avec détermination.

Comme de coutume, le Parti « communiste » français, fidèle-

ment aidé par l'U.N.C.A.L., a appuyé en apparence le mouvement pour mieux le récupérer et le briser par la suite.

Comment qualifier autrement que de sabotage et de farce grotesque leur proposition de « grève de la cantine », « minigrève de la faim » pour soutenir nos camarades antillais? Ils évitent avant tout, soigneusement, de faire la liaison entre la lutte des exilés et la lutte contre le colonialisme français pour chercher à masquer les vrais problèmes.

Plus que jamais, lycéens et professeurs progressistes resteront vigilants et décidés devant les menaces du pouvoir et les manœuvres des révisionnistes.

TCHAD La tournée des assassins

Pour la seconde fois de son règne, Pompidou est en Afrique, continent si cruellement pillé et ensanglanté par la férocité de l'impérialisme français. Il y inspecte les sinistres pantins qui servent à maintenir leurs peuples sous la botte des monopoles français.

Au Niger, d'abord, pays-clé de la puissance nucléaire française puis-



Un tchadien mis au fer par les colonialistes français

qu'il est le principal fournisseur d'uranium du gouvernement : 70 % des actions des sociétés d'exploitation des gisements sont d'ailleurs entre les mains de sociétés françaises. Mais les monopoles d'Allemagne de l'Ouest et des U.S.A. s'y implantent aussi discrètement. Pompidou veille au grain et se chargera de rappeler à ses fantoches que leur pays est une « chasse gardée » des

monopoles français!

Au Tchad, ensuite, où depuis août 1968 la France mène ouvertement une guerre coloniale particulièrement ignoble. Depuis 1965 en effet, la révolte du peuple tchadien contre le gouvernement du sinistre Tombalbaye ne peut plus être tenue secrète. La prétendue « indépendance » qui a succédé à soixante ans de colonisation française n'est en effet qu'un voile qui tente — en vain — de camoufler le maintien de l' « ordre » antérieur :

— Un médecin pour 60 000 habi-

 Une administration corrompue, le budget national reposant pour 95 % sur les seuls impôts qui saignent aux quatre veinés le peuple tchadien.

— Les intérêts puissants de l'industrie textile française s'accaparant les maigres richesses nationales.

C'est sur cette toile de fond de misère que Mme Pompidou va assister à une course de chameaux et à une luxueuse fantaria, dans ce pays où le revenu par habitant ne dépasse pas 110 F par an!

Mais le peuple tchadien ne courbe pas l'échine. Depuis plusieurs années déjà, il s'est engagé dans la voie qui le conduira à la libération : la lutte armée sous la direction de son Front uni national, le FROLINAT. Paniqué, le dictateur Tombalbaye a supplié ses maîtres de l'assister. C'est ainsi que 5 000



Le frolinat mêne le combat contre les colonialistes et leurs fantôches

militaires français sont en permanence en opération au Tchad pour lutter contre « le banditisme », ce qui revient à dire que le peuple tchadien tout entier est formé de bandits puisque, de l'aveu même des commandants militaires français sur place. Il n'y a pas eu une seule journée sans « incidents » depuis deux ans et que des centaines de prisonniers politiques remplissent les prisons des différentes régions du pays.

Outre le pétrole qui existe — peut-être — là-bas et dont les monopoles français, américains et israéliens se disputent la prospection, outre l'importance stratégique de ce pays proche de l'indocile Lybie, des richesses du sous-sol nigérien, des Républiques Centre-Africaine et Dahoméenne perpétuellement se-

couées par la lutte de leurs peuples. Il existe une autre raison à la pré sence de l'armée française au Tchad. Le bras droit de Foccart, bourreau du peuple africain, a mangé le morceau en déclarant :

«Le gouvernement français est intervenu militairement au Tchad pour éviter l'éclatement d'un Etat auquel il a DONNE l'indépendance et empêcher le pourrissement révo lutionnaire et politique qu'il aurait pu susciter en Afrique...»

On ne peut être plus clair. Mais il est clair aussi que les troupes fantoches et coloniales ne pourront rien contre la détermination du peuple tchadien.

A bas l'impérialisme et le colonialisme français!

Vive la lutte armée du peuple

tchadien!

"CHANGER DE CAP"...

VERS UNE MEILLEURE GESTION DU CAPITAL

A l'approche des élections législatives de 1973, le Parti « révisionniste · français entre en ébullition. Et cela se comprend bien pour un parti parlementaire dont l'objectif est de gagner le pouvoir par la voie des élections bourgeoises.

Tout le Parti, si peu effectivement présent dans les luttes quotidiennes de la classe ouvrière et des couches populaires autrement que pour les freiner et les briser, tout ce Parti est mobilisé autour du dernier concentre de révisionnisme moderne : « Le programme pour un gouvernement démocratique d'union populaire », suite logique au • Manifeste de Champigny ».

Sous la même phraséologie en apparence marxiste, on y retrouve la même mystification anti-marxiste. anti - léniniste, contre - révolutionnaire, véritablement social-démocrate avec ceci de différent que Marchais et ses acolytes usurpant le titre glorieux de communiste sur-passent leurs prédécesseurs du genre Blum, Mollet et Cie.

Nous aurons l'occasion au cours de nos prochains numéros de revenir sur divers points de ce soi-disant « changement de cap ». L'aspect sur lequel nous portons aujourd'hui notre attention, c'est celui des « nationalisations ». Les dirigeants du P.« C. »F. tout comme Mitterrand présentent de telles mesures de leur gouvernement d'union populaire » comme la preuve irréfutable de son caractère anti-capitaliste. Et de fait les « nationalisations » constituent bien la clé de voûte de l'objectif stratégique » démocratique » que Marchais et ses acolytes substituent à la révolution prolétarienne, la clé de voûte d'un changement de façade propre à «en mettre plein les yeux» aux masses révolutionnaires de notre pays, la clé de voûte d'un plan de sauvetage du capitalisme.

QUELLES NATIONALISATIONS ?

Si jamais la bourgeoisie monopoliste en était réduite à accepter que ses commis dans la classe ouvrière assurent la direction de son Etat, voici ce que le gouvernement démocratique accomplirait : « Dans l'industrie, la nationalisation devra porter progressivement sur les secteurs clés qui conditionnent en fait le développement des principales activités nationales et qui sont d'ail-leurs déjà largement financés sur fonds publics : sidérurgie et mines de ser, chimie notamment, industrie pharmaceutique, pétrole, électroni-que, industries d'armement, aéro-nautique, grandes compagnies de transports aériens et maritimes, industrie nucléaire, industrie automobile, autoroutes • (Changer de cap, page 154). Mais en quoi cela est-il révolu-

tionnaire?

N'insistons pas sur l' « audace » de ces nationalisations « progressives * des monopoles.

Mais posons la question en quoi la nationalisation est elle en soi un critère de progrès?

Car tous les systèmes - l'Etat esclavagiste, comme l'Etat féodal on l'Etat bourgeois - ont en leurs secteurs d'intervention directe dans

la vie économique. Ce que, dans le cas d'un Etat national, on appelle nationalisation = L'Etat impérial romain qui était un Etat esclavagiste avait entre autres secteurs d'Etat « les ponts et chaussées ». Quant à l'Etat bourgeois, il a une économie nationalisée depuis le jour de sa naissance. Et Engels a fait remarquer : « Evidemment, si l'étatisation du tabac était socialiste, Napoléon et Metternick compte-raient parmi les fondateurs du socialisme. Si l'Etat belge, pour des raisons politiques et financières très terre à terre, a construit luimême ses chemins de fer princi-paux; si Bismarck, sans queune nécessité économique, a étatisé les principales lignes de chemin de fer de la Prusse, simplement pour pouvoir mieux les organiser et les utiliser en temps de guerre, pour faire des employés de chemin de fer un bétail électoral au service du gouvernement et surtout pour se donner une nouvelle source de revenus indépendante des décisions du Parlement — ce n'était nullement là des mesures socialistes, directes ou indirectes, conscientes ou inconscientes » (Socialisme utopique ou socialisme scientifique).

INSTITUTIONS & POPULAIRES > ET ETAT BOURGEOIS

La véritable question ne réside done pas data les nationalisations en elles-mêmer prais bien dans la nature de classe de l'Etat. Et cela des dirigeants révisionnistes ajoutent non sans arrièrepensée démagogique que : « L'entreprise nationale repond à l'exigence de participation. Tout en inscrivant son activité dans les grandes lignes du Plan, qu'elle aura contribué à établir, elle disposera de l'autonomie de gestion » (Changer de cap), et comme précision dans France nouvelle : « ... L'entreprise nationalisée serait responsable du choix des moyens qui permettraient d'atteindre les objectifs définis par le Plan et de leur mise en œuvre. Les contrôles effectués, notons-le, par les assemblées élues (Assemblée nationale, Conseils régionaux, départementaux, municipaux [N.D.L.R.]) seront a posteriori. Le personnel, enfin, et ceci n'est pas moins principal, sera associé à la gestion à tous les niveaux de l'entreprise, cependant qu'à celui du conseil d'administration, il participera — à part entière — à la direction. »

Et le programme révisionniste d'insister : « Nationaliser n'est pas étatiser » (1). « L'appareil d'État proprement dit perdrait son autonomie et son nouvoir en devenant l'instrument de ces institutions. »

Mais alors, dirons-nous, de deux choses l'une : ou bien, les institutions en question sont effectivement les organes du pouvoir populaire, avec un caractère délibératif - exécutif, et l'on se demande ce que vient faire l'opposition entre l'appareil d'Etat et la collectivité. Et l'on se demande pourquoi nationaliser ce n'est pas mettre entre les mains de l'Etat populaire (en supposant un Etat effectivement révolutionnaire) les principaux moyens de production.

- ou bien, et c'est là que git la vérité camouflée sous un verbiage social démocrate, l'appareil d'Etat c'est l'appareil d'Etat actuel, celui d'aujourd'hui, nullement balayé, ainsi que l'indiquent Marx et Lénine, mais simplement « mis au service d'institutions populaires », dójà existantes d'ailleurs et qui, rassurez-vous bourgeois et petits-bourgeois, préserveront le petit et moven capital.

« En relation avec les travailleurs des entreprises concernées, les élus de la nation définiront des modalités précises «de la nationalisation». Ils devront assurer la protection des intérêts des petits porteurs de titres, dont la propriété est le fruit d'une épargne personnelle ou famitiale ». (Changer de Cap, p. 154).

DEMANTELEMENT CONTRE LES NATIONALISATIONS OU CONTRE LES TRAVAILLEURS

D'autre part, pour présenter leurs » nationalisation comme un pas en avant les dirigeants du vieux parti né à Tours pour faire la révolution, n'hésitent pas à prêter à leurs maîtres des sentiments hostiles à la nationalisation. Ils s'appuient sur une réalité actuelle. La bourgeoisie monopoliste démantèle de nombreux secteurs nationalisés afin essentiellement de porter atteinte par ce biais aux acquis des centaines de milliers de travailleurs de ces secteurs. Mais est-ce à dire que la bourgeoisie est opposée aux nationalisations? Pas du tout. La question essentielle pour une entreprise ou un secteur économique n'étant pas de savoir si elle est entre les mains d'un capitaliste particulier mais bien de savoir quelle classe la dirige et quelle classe elle ou il sert. Et non pas, ainsi que le font les dirigeants révisionnistes, d'opposer la « propriété privée à la socialisation des forces productives ». Mais s'ils le font, c'est sciemment, car en fait poser la question : quelle classe sert la nationalisation, c'est insister trop pesamment sur « quelle classe détient le pouvoir ? » En effet, de tous temps et en tous

lieux, l'humanité n'a jamais connu que 3 types de systèmes politiques : la dictature d'une classe ex-

ploiteuse : - la dictature conjointe de plu-

sieura classes ;

- la dictature du prolétariat. D'un point de vue théorique, les révisionnistes, jetant au rancart la nécessité de la dictature du prolétariat affirmée par Marx, Engels et Lénine, choisissent une « dictature conjointe de plusieurs classes ».

« Le gouvernement de la classe ouvrière et des couches non monopolistes ».

Mais c'est dans les conditions historique de la France, aujourd'hui dominée par le capital monopoliste d'Etat, une intervention théorique. Marx et Engels, en lutte perpétuelle contre les opportunistes, ont dit et répété : « Entre la société capitaliste et la société communiste se place la période de transformation révolutionnaire de celle-ci en cellelà. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la DIC-TATURE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT .. (Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt).

Alors sur quoi s'appuient nos experts en manipulations du marxisme-léninisme pour étayer leur théorie. Et bien pour justifier une nouvelle étape entre capitalisme et socialisme, la • démocratie avancée », étape au cours de laquelle la classe ouvrière n'est pas la classe dirigeante, ils ont inventé de toutes pièces un soi-disant pouvoir personnel en l'opposant à la démocratie bourgeoise.

... Le pouvoir autoritaire instauré voicí dix ans et qui n'a cessé, depuis, de servir les intérêts du grand capital monopoliste », et comme si le capital monopoliste d'Etat ne datait pas de la 1" guerre mondiale.

LA DEMOCRATIE POUR LES EXPLOITEURS ?

Aussi la démocratie avancée correspondelle à une lutte pour ré-tablir la « démocratie politique et économique ». Et il faut bien en déduire que :

1) les dirigeants révisionnistes ne considérent nullement la dictature du prolétariat sur les anciens exploileurs comme un système des millions de fois plus démocratique que n'importe quelle démocratic bourgeoise, contrairement à ce qu'affirme Lénine;

2) les dirigeants révisionnistes considèrent que avant de jeter les bases du socialisme, il faut préalablement instaurer un système économique nouveau démocratique, ce qui veut dire, en l'occurence, que petits et moyens capitalistes auront toute latitude pour exploiter leurs ouvriers. Voici les titres évocateurs du chapitre sur les petites et moyennes entreprises :

alléger lescharges actuelles ;

 développer la coopération entre petites et moyennes entreprises et les entreprises nationalisées.

Rendre possible, dans l'intérêt collectif, l'activité des petites et moyennes entreprises.

Toutes mesures « progressistes » qui s'accordent bien avec la participation au gouvernement des petits et moyens capitalistes.

Or, dans notre société, la contradiction fondamentale passe entre la

classe bourgeoise et la classe des prolétaires. Entre ces deux classes, il n'y a aucune communauté d'intérêts. Et cela contrairement à l'exemple donné par les démocraties populaires ou par la démocratie nouvelle en Chine, Vietnam, Corée... En ef-fet, ces pays étaient autrefois dominés par l'impérialisme étranger. De plus leur économie était essentiellement agricole. Et le féodalisme était, à des dégrés divers un obstacle au progrès de ces sociétés. Dans ces pays et à ce stade du développement bourgeois, patriotes et prolétaires avaient un intérêt commun à balayer le capital étranger et le féodalisme. Mais en France aujourd'hui, les petites et moyennes entreprises ne représentent nullement une force d'avenir, au contraire, Car le capitalisme monopoliste d'Etat, c'est le stade suprême du développement capitaliste. Et c'est en cela que Lénine dit : « C'est l'anti-chambre du socialisme ».

Et c'est en cela que seule la direction de la classe ouvrière, la dictature du prolétariat peut conduire à l'accomplissement de cette seule tache économique pour notre peuple, l'édification du socialisme.

Dès lors que l'on s'écarte de cettevoie juste des nationalisations socialistes, qui sert les nationalisations sinon la classe capitaliste?

Henri JOUR.

Luttons contre la circulaire Guichard!

Les lycéens de Dijon ont continué la riposte contre la circulaire Guichard qui interdit les assemblées générales, précise que les lycéens n'ont pas le droit de grève et qu'au cas où ils le prendraient, les établissements scolaires seraient fermés et les élèves réinscrits individuellement. Après l'assemblée générale du lycée C.E.T. du Castel (voir H.R. n° 128) et après différentes campagues d'information dans les lycées de Dijon, le vendredi 17 décembre 1971, les lycéens d'Hippolyte-Fontaine réunis en assemblée générale décident la grève, le lycée et l'annexe sont alors fermés à 18 heures, un'surveillant, Rémy Germain, suspendu pour son soutien au mouvement.

Le lendemain, samedi 18, les lyceens de Carnot se réunissent en assemblée générale et, malgré les tentatives d'intimidation de l'administration, décident la grève pour protester contre la suspension de Rémy Germain et contre la fermeture d'Hippolyte-Fontaine. Face à cette situation, la commission permanente du lycéc se réunit à 10 heures. Le vote de la commission donne le résultat suivant : 6 voix pour la fermeture du lycée, 6 voix contre. 1 abstention; la commission n'ayant qu'un pouvoir consultatif, le recteur décide la fermeture du lycée pour samedi 12 heures. Des C.R.S. stationnent devant le lycée pour empêcher la jonction entre les différents lycées.

Les C.R.S. parviennent à disperser les lyoéens avec l'aide des mots d'ordre de dispersion des trotskystes de l'A.J.S. qui se démasqueront plus encore par la suite. Avant de se disperser, les lycéens décident de se réunir l'après-midi pour organiser la mobilisation dans les autres lycées de Dijon plus ou moins largement touchés par la lutte contre la circulaire Guichard et pour populariser notre lutte en ville par la diffusion de tracts.

Le lundi, la mobilisation contre la circulaire se poursuit. Des assemblées générales votent la grève. Les différents orateurs qui se succèdent pour prendre la parole insistent sur la répression qui s'aggrave aujour-d'hui et que tout le peuple subit (ouvriers, petits paysans, petits commerçants), insistent sur leur volonté que leur lycée ne soit pas fermé (en effet, si un lycée est fermé (en application de la circulaire Guichard, les lycéens sont réinscrits individuellement, ce qui permet de vider les meneurs). Ces deux lycées ne seront d'ailleurs pas fermés.

Une assemblée générale de tous les lycées de Dijon est décidée pour l'après-midi 14 heures au Castel malgré la communication suivante que font parvenir les profs ; le S.N.E.S. et le S.G.E.N. sont contre la circulaire mais sont aussi contre les manifestations des lycéens : communication accueillie par des bruits divers, la mobilisation se poursuivra l'après-midi.

Les lycéens décident de se rendre au centre ville pour se regrouper et populariser leur lutte encore mal comprise par la population. Mais d'importantes forces de police empêchent ce regroupement, des lycéens sont agressés et embarqués pour « contrôle d'identité », les lycéens se réunirent donc en faculté pour décider de nouvelles modalités d'action, C'est là que les trotskystes se distinguent par leurs accusations stupides contre les lycéens qui avaient décidé cette manifestation et que les trotskystes observaient à bonne distance. Ils se ridiculisent en prônant dans de longs discours que les lycéens aillent voir les syndicats de professeurs (S.N.E.S., S.G.E.N...), « conquêtes du mouvement ouvrier » sans quoi « le mouvement ouvrier » sans quoi « le mouvement se cassera la figure ». Les trotskystes de l'A.J.S. seront donc exclus par la force par les lycéens.

Le lendemain, mardi 21, les mouvements se poursuivent au Castel et à Montchapet; une réunion est convoquée l'après-midi en faculté pour décider de la poursuite de l'action pendant et après les vacances. En effet, dans les lycées de Dijon fermés, un mot a été envoyé qui doit être signé par l'élève et contresigné par les parents où l'élève s'engage à participer régulièrement aux cours (ce qui empêche la participation à des mouvements de protestation). Si le lycéen ne ramène pas son mot de réinscription, il passera en con-seil de discipline. La lutte continuera donc d'autant plus que Rémy Germain est suspendu de l'Education nationale.

Les lycéens n'échappent pas à la répression générale dont le gouvernement se fait en permanence et de plus en plus l'utilisateur pour résoudre les problèmes revendicatifs auxquels il se trouve confronté, que ce soit dans les lycées, les usines, etc.

La lutte contre la répression se poursuivra donc.

Correspondant H.R.

Des paroles révélatrices...

Déjà bien connu pour ses tendances fascisantes, le député U.D.R. Sanguinetti (un nom qui est déjà tout un programme...) est allé récomment plus loin que de coutume.

Attaquant des déclarations faites par Alain Geismar à Toulouse dénonçant la situation en Occitanie, Sanguinetti a qualifié de « scandaleux » le fait que l'Etat laisse se tenir de tels propos, Mais il ne s'en est pas tenu là et a ajouté : « Ces propos relèvent de la trahison et de la Haute Cour. A la Libération, on a fusillé pour moins que cela. Alain Geismar met en cause les fondements mêmes de la nation française. »

Comprenez bien le sens de ces paroles. Sanguinetti n'a pas ose dire : « Il faut fusiller Geismar » mais c'est ce qu'il a voulu dire et c'est là son désir. Oui, il y a aujourd'hui dans la bourgeoisie certains éléments prêts à recourir aux pelotons d'exécution... comme cela se faisait sous l'Occupation. L'appel au crime lancé par Sanguinetti nous rappelle que nous devons maintenir notre vigilance pour faire échouer ces rêves sanglants.

ESPAGNE EN LUTTE

Depuis le début de l'année 1969, les universités espagnoles sont occupées en permanence par la police. Mais, pas plus que l'intensité et la férocité de la répression, cette mesure n'a pu atteindre son but : museler et courber sons le joug de la dictature franquiste la jeunesse espagnole progressiste.

Les universités de Madrid et de Vollodolil viennent d'être le théâtre des affrontements les plus violents, depuis trois ans, entre policiers et étudiants. Ceux-ci ont riposté par la grève générale à l'annonce du renvoi de 4 000 étudiants en médecine en grève. C'est là une application de la stupide pratique des sanctions de l'université franquiste qui retire aux étudiants dont les idées déplaisent la totalité des diplômes qu'ils ont acquis.

Mais, bien organisés et unis dans la lutte; les étudiants ont riposté coup pour coup aux assauts de la police montée qui lentait de les expulser de l'université. Dans différents quartiers de la capitale, barricades et jets de pierre ont répondu aux charges des brigades antiémentes. Des jects de la police ont été lapidées et maversées tandis que, dans certimis points du pays, des manifestants bloquaient les trains.

Ces manifestations qui se déroulaient sur la base de mots d'ordre anti-franquiste coïncidaient avec le troisième anniversaire de la mort de l'étudiant Enrique Ruano Casanovas, « suicidé » pendant une perquisition de la police à son domicile.

La lutte des étudiants contre la dictature franquiste bénéficie de la sympathie active du peuple espagnol dont pas un instant depuis l'usurpation du pouvoir par Franco la lutte contre la dictature n'a cessé.

Actuellement encore, de nombreuses usinés du pays basque et de Catalogne sont en grève illimitée dans la sidérurgie, comme dans les mines. Malgró la terreur franquiste, ces luttes sont souvent victorieuses tant la détermination ouvrière est farouche. C'est ainsi que les héroiques travailleurs de la S.E.A.T. de Harcelone ont réussi à imposer la réintégration de tous leurs camarades licenciés au cours des dures luttes de l'année 1971.

Solidarité avec la juste lutte du peuple turc

Alors que le fasciste Erim, Premier ministre du gouvernement turc, issu du complet du 12 mars 1971, était en visite officielle de trois jours en France, qu'il s'est entretenu avec Pompidou. Chaban-Delmas, puis avec Debré, ministre de la Défense Nationale, pour traiter d'achat d'armes pour réprimer le peuple turc, six étudiants de l'Union des Etudiants turcs en France poursuivalent la grève de la faim débuté le 18 janvier.

Cette action a pour but d'attirer l'opinion publique internationale surla répression exercée contre la classe ouvrière, les paysans, les intellectuels révolutionnaires, les progressistes turcs.

Les grévistes de la faim et l'U.E.T.F. exigent au nom de tous les progressistes turcs :

 La suppression immédiate de la condamnation à mort de trois jeunes patriotes turcs, de dizalnes d'autres menacés du même sort;
 La libération immédiate de

tous les détenus politiques;

— La suppression de toutes sortes de fortures ou de mauvais

traitements;

— La suppression immédiate de l'état de siège out dure dequis le

l'état de siège qui dure depuis le 26 avril 1971.

Une conférence de presse s'est tenue le 20 lanvier 1972 au siège de

Une conférence de presse s'est tenue le 20 Janvier 1972 au siège de l'U.E.T.F. Au cours de cette conférence de presse a été dénoncé l'étal de slège, qui existe en Turquie, la répression, entre le 26 avril et le 31 décembre 1971, 3 839 personnes ont été appréhendées. A Ankara 1 809, à Istanbul 1 576, à Diyjarbakir 659; et pendant cette même période

le nombre total de personnes arrétées, détenues, appréhendées a dépassé 5 000.

L' - Humanité-Rouge » a, le 22 janvier, apporté son soutien à la lutte entreprise par l'Union des Etudiants lurcs en France et apporté son soutien politique et moral aux six grévistes de la faim.

A bas l'Etat répreseif de Turquie l Vive la lutte du peuple turc pour une Turquie indépendante!

En dernière heure, nous apprenons que 85 000 militaires et civita ont perquisitionné, dimanche 23 janvier, dans tous les quartiers d'Istanbul et opéré de nombreuses arrestations. Pour la quatrième fois, l'état de siège a été prolongé de deux mois dans onze départements.

RHODÉSIE :

LE PEUPLE ZIMBABWE VAINCRA!

Sous la pression de ses maîtres, — les monopoles de l'Industrie et des banques —, le gouvernement britannique vient de conclure un pseudo-accord avec son «ancienne» colonie, la Rhodésia, où une poignée de blancs (280 000) opprime férocement le peuple zimbabwe (4,5 millions).

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues) (par notre intermédialre)

(ajouter 15 % de part

La tarce d'une prétendue commission d'enquête britannique a été mise sur pied, sous prétexte d'aller sonder « l'accord » des millions d'Africains tenus sous le joug du plus barbare des colonialismes.

La riposte du peuple zimbabwe à cette mascarade a été foudroyante. Par dizaines de milliers, les travailleurs africains sont descendus dans la rue pour manifester énergiquement leur opposition au maintien de la discrimination raciale qui permet que quelques dizaines de milliers d'oppresseurs racistes s'engraissent de la sueur et du sang du peuple africain.

Des manifestations insurrectionnelles ont eu lieu à Umboli et Salisbury, notamment, où de violents combets de rues ont eu lieu, et des postes de police ont été attaqués.

Le gouvernement fasciste de lan Smith n'a pas eu besoin de proclamer l'étal d'urgence : il l'est depuis six ans déjà pour tenter de protéger les racistes blancs de la colère du peuple noir. L'exploitation de s colons britanniques est, en effet, téroce. Les ouvriers atricains sont parqués dans de véritables réserves d'où ils sont extraits pour trimer d'interminables journées pour un salaire de famine. L'usine, ou le mine, est un bagne : l'ouvrier qui s'absente 24 heures de suite sans permission s'expose, outre, blen sûr, à être licencié sur le champ, à une amende de 250 doilers et à trois mois de prison!

Mais le tesciste Smith peut bien laire donner sa police et son ermée, assassiner 14 patriotes en 6 jours, comme il vient de le faire récemment, arrêter des centaines de personnes, placer deux flics armés dans chacun des bus de la capitale, rien de tout cela n'empêchere le développement impétueux de la lutte du peuple zimbabwe. D'ores et déjà, la solidarité des travailleurs et des peuples du monde fui est acquise. Les mineurs britanniques en grève ont été les premiers à la lui manifester.

1934

Le P.C.F. et la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale

Une étude de Jacques JURQUET (12)

LETOURNANT

Hitler avait pris le pouvoir en Allemagne en janvier 1933. Au mois de mars suivant, l'Internationale communiste avait lancé un solennel appel à l'unité d'action internationale. L'année 1934 vit alors culminer la vague fasciste en France. Désormais, la lutte contre la guerre

et le fascisme allait dominer toutes les autres activités et de l'Internationale et de sa section française, le Parti communiste français. L'aide à la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale allait se ressentir constamment du caractère secondaire attribué à son objet. Un « tournant » allait s'opérer.

ESSOR DU COURANT ANTI-IMPERIALISTE

Et pourtant en ce début de 1934, la volonté de lutte anti-impérialiste atteignait une profondeur sans précédent parmi les couches populaires les plus déshéritées et les plus exploitées de l'Algérie. La situation approchait des conditions spécifiques que Mao Tsé-toung a résumées, en d'autres temps et lieux, par cette simple phrase : « Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine » Même certains communistes, européens bien entendu, commençaient à se lier avec les Algériens autoch-tones, dans certaines circonstances bien déterminées.

Au mois de février, tandis que se développait à Paris la riposte anti-fasciste, plusieurs milliers de manifestants défilaient dans les rues d'Alger au chant de l'Internatio-nale et lançaient le mot d'ordre «Vivent les soviets!» La moitié d'entre eux étaient des travailleurs algériens autochtones. Symbole précis du contenu principal de leurs

aspirations, l'un d'entre eux marchait en tête du défilé en brandissant un large drapeau vert surmonté du croissant islamique, le drapeau national du peuple algérien.

Moins d'un an plus tôt, des militants communistes avaient apporté leur aide à des petits paysans algériens dans la région de Blida. Ceuxci avaient engagé l'action contre les scandaleuses expropriations pratiquées à leur encontre par les colonialistes, notamment dans les douars de Sidi-el-Kébir et Ghellaï. A cette occasion, une orientation particulièrement juste était apparue dans les Cahiers du bolchevisme sous la signature d'un certain « Ra-diguet » (?) : « Les colonies consti-tuent pour le pays industriel métropolitain jouant le rôle de « CITE », une sorte de « CAMPAGNE » dans l'empire de la « PLUS GRANDE » FRANCE ». Les coups portés en Algérie à l'impérialisme français peuvent donc avoir de sérieuses répercussions en l'affaiblissant... »

ANDRE MARTY CRITIQUE...

Toutefois, dans le Bulletin colo-nial créé en 1933 comme supplé-ment à l'organe théorique du Parti, parut, en février 1934, un article critique d'André Marty sous le titre « Sur six journaux de cellules d'Algérie ». Le dirigeant communiste français y critiquait publiquement les insuffisances caractéristiques de la Candera rouge (cellule de Bab-el-Oued), le Disque rouge (cellule du P.L.M.), l'Esclave du rail (cellule des Chemins de fer sur routes algériens). Il fournissait d'utiles conseils aux rédacteurs de ces bulletins. « Le défaut principal des six jour-naux en question, écrivait l'ancien mutin de la mer Noire, c'est qu'il n'y apparaît pas qu'ils soient écrits dans une colonie de l'impérialisme français et qu'ils s'adressent à un peuple opprimé. »

Il remarquait : « Nos six journaux commettent la faute de se cantonner dans l'économisme et le domaine corporatif. La lutte contre la guerre et le fascisme, sauf dix lignes consacrées à la guerre du Maroc dans le numéro de septembre de l'Esclave du rail, est absente de nos journaux» et il expliquait : «L'impérialisme français veut en finir avec le peuple marocain, non seulement pour colonier les richesses du Maroc, mais pour pouvoir disposer, sans danger, de l'armée coloniale, la jeter dans la métropole sur les champs de bataille d'une nouvelle guerre impérialiste, ou pour écraser un mouvement révolutionnaire du prolétariat insurgé.

» Dénoncer les massacres coloniaux, révéler le chiffre des Marocains et soldats français assassinés, faire ressortir l'art de machiavélique scélératesse avec lequel l'impéria-lisme français utilise de préférence les soldats indigènes, les faisant massacrer pour conquérir leur « PATRIE », pour en faire une colo-nie de leurs oppresseurs ; APPELER LES TRAVAILLEURS COLONIAUX A LA GUERRE DE LIBERATION NATIONALE, A LA GUERRE DE L'INDEPENDANCE CONTRE L'IM-PERIALISME OPPRESSEUR, VOI-LA LA TACHE PRINCIPALE DE NOS JOURNAUX DE CELLULE.» (Souligné par nous - H.R.)

A cette dernière exhortation, ne mesure-t-on pas la distance qui séparait déjà le contenu de l'intervention parlementaire de Maurice Thorez et la juste ardeur révolutionnaire d'André Marty, qui concluait : « Nos cellules se doivent de lier la lutte contre l'exploitation patronale à la lutte pour la libération nationale. Les journaux de cellule français de toute l'Algérie... doivent aussi expliquer à la faveur de toutes les luttes revendicatives, de toutes les manifestations de l'impérialisme français, comme les expositions coloniales, la croisière noire, la venue du général Weygand, la guerre du Maroc, etc., que « LES » INTERETS DU MOUVEMENT PROLETARIEN DANS LES PAYS AVANCES ET DU MOUVEMENT NATIONAL DANS LES COLO-NIES EXIGENT QUE CES DEUX MOUVEMENTS REVOLUTION-NAIRES FASSENT FRONT UNI-QUE CONTRE L'ENNEMI COM-MUN : L'IMPERIALISME, ET » QUE LA FORMATION D'UN » FRONT REVOLUTIONNAIRE » COMMUN N'EST POSSIBLE » QUE SI LE PROLETARIAT DES

» PAYS OPPRESSEURS SOU-» TIENT DIRECTEMENT ET RE-» SOLUMENT LE MOUVEMENT

» D'INDEPENDANCE NATIONALE » DES PEUPLES OPPRIMES CON-» TRE L'IMPERIALISME DE LA

» METROPOLE » (Staline). »

gramme « Pour l'indépendance totale de l'Algérie ». Précisons qu'aux divergences qui s'accentuaient entre les deux organisations s'ajoutaient à n'en pas douter les agissements provocateurs des agents infiltrés de

La rupture avec le Parti commu-

niste était pratiquement consom-

mée, depuis la publication du pro-

LES ELECTIONS CANTONALES D'AOUT 34

La ligne ainsi exposée par André Marty restait-elle la ligne officielle du Parti? Rien ne permettait, en fait, d'affirmer le contraire dans les premiers mois de 1934, en dépit des remarques que nous avons présen-tées à propos des paroles prononcées par Thorez devant le Parlement comme à propos de l'applica-tion de la thèse de l'Internationale communiste. Mais le « tournant » du Parti communiste français se précisa nettement à l'occasion des élections cantonales du mois d'août 1934. Acceptant, en Algérie, le jeu des élections organisées par l'Etat bourgeois colonialiste, alors que l'immense masse des citoyens algériens autochtones n'avaient pas le droit de vote, le Parti, toujours



Des fellahs par millions... avec ou sans terre, premières victimes du colonialisme français.

exclusivement constitué d'européens, présenta un « Programme en sept points », dont le contenu impliquait avant tout des réformes, sans le rejet de la domination impérialiste. Au point 2 (contre la guerre impérialiste, le fascisme et l'oppres-sion impérialiste) l'ancien mot d'ordre exigeant la libération nationale du peuple algérien était remplacé par la revendication de « la libération de toutes les victimes de la répression impérialiste ».

A ce programme, qui n'était en

fait qu'un catalogue de revendica-tions sociales (pour les ouvriers, pour les fellahs, pour les artisans et petits commerçants, pour les jeunes, pour les femmes) s'ajoutait un manifeste appelant à « la réalisation du front unique d'action de tous les opprimés d'Algérie avec nos frères de classe, les travailleurs français et européens ». L'aspiration principale, fondamentale, du peuple algérien n'apparaissait même plus. Explicitement, la lutte pour l'indépendance nationale de l'Algérie avait disparu. Le Parti communiste français, avant même d'avoir réussi à créer la section spécifiquement algérienne que souhaitait l'Înternationale, s'acheminait déjà vers des positions assimilationnistes, en dépit des justes positions avancées par certains de ses militants et dirigeants comme « Radiguet » (?) et André Marty. Une fois de plus, l'idéologie petite-bourgeoise l'emportait sur l'idéologie prolétarienne et, naturellement, l'internationalisme prolétarien allait en subir les conséquences.

L'écart entre les positions des communistes français et des natio-nalistes - révolutionnaires algériens augmentait considérablement. Le « front unique » qui eût été effecti-vement réalisable et efficace avant tout avec les authentiques représentants et militants du courant antiimpérialiste montant, ouvriers, fellahs, éléments pauvres des villes d'Algérie ou immigrés en France, allait seulement déboucher sur des alliances de sommet avec des politiciens algériens réformistes appar-

tenant à la moyenne-bourgeoisie.

L'attitude du Parti communiste contribua d'ailleurs, en cette période d'intense répression colonialiste contre l'essor du courant anti-impérialiste. rialiste, à rejeter les masses algé-riennes vers les organisations et associations que dirigeaient des hommes comme Bendjelloul ou Ferhat Abbas, un médecin et un pharmacien, dont le second n'allait pas tarder à lancer dans son journal le Jeune Algérien sa fameuse proclamation: « Nous sommes des Français! »

RUPTURE ENTRE L'ETOILE ET LE P.C.F.

Cependant, pour la première fois, en 1934, la « Glorieuse Etoile nordafricaine » commença à pénétrer dans sa propre patrie grâce notamment à des travailleurs immigrés qui rentraient chez eux.

A Paris, ses militants étaient l'objet de tracasseries policières incessantes. Ahmed Belghoul continuait à assurer la liaison entre Messali Hadj et l'émir Khaled, installé en Syrie. Un meeting de l'Etoile et de son journal El Oumma fut interdit, mais les patriotes algériens parvinrent cependant à se réunir clandes-

part et d'autre par la police et par le groupe fasciste de Doriot. Mais si de tels procédés avaient des effets certains en France et contribuaient à accroître la division entre travailleurs communistes de France et travailleurs algériens immigrés, ils restaient sans conséquences sérieuses en Algérie même où le mouvement anti-impérialiste connaissait un développement spontané d'une ampleur considérable, surtout dans les campagnes. La bourgeoisie colonialiste très inquiète recourait à une répression brutale, mais, devant ses échecs pour endiguer la vague mon-tante, elle organisa une monstrueuse diversion, le 5 août 1934, le progrom antijuif de Constantine.

Au demeurant, la police pari-sienne avait de nouveau arrêté les rédacteurs du journal de l'Etoile, Messali Hadj, Immache Amar et Belkacem Djaref.

(A suivre.)

Palestine: Un combat sans merci

« Avec notre vie et notre sang, nous accomplirons notre marche

Aujourd'hui, dans les camps et dans les bases d'entraînement de Syrie ou du Liban, le peuple palestinien entonne ce chant de lutte ; à la veille d'une attaque, le combattant répète ce serment ! Non, les Fédayin ne sont pas « finis ».

Sur la terre palestinienne, la lutte continue...

Ces derniers mois, le peuple palestinien a fait face à une campagne d'anéantissement de ses ennemis orchestrée par Washington. Sionistes et réactionnaires jordaniens ont coordonné leurs efforts pour liquider totalement la Résistance. En septembre 1970, puis en juillet dernier, la lutte a été dure pour le peuple de Palestine. Mais les combattants ont surmonté les épreuves ; ils ont enterré leurs compagnons tombés, ils se sont réorganisés et continuent leur marche.

Aujourd'hui, les sionistes et les Yankees, misant sur les difficultés temporaires des Fédayin, tentent de soumettre le peuple palestinien... en douceur.

DES DOLLARS ET DES PHANTOMS U.S. A ISRAEL

Le 23 novembre dernier, le Sénat américain vote un prêt militaire de... 500 millions de dollars à Israël. Le 8 décembre, il vote une loi sur « l'aide » extérieure : 400 millions de dollars... à Israël. Et comme cadeau de nouvel an, Nixon promet quelques dizaines de Phantoms à Golda Meir...

Quelle surprenante générosité! A heure où Washington parle très haut de relance de la négociation et de paix... il arme Israël de pied en cape! Il n'y a rien là d'étonnant. On a toujours la bourse facile pour les préposés aux basses besognes!

Depuis des années, Israël est la tête de pont américaine au Moyen-Orient : de là, les rois du pétrole contrôlent l'approvisionnement; de là, les agents de la C.I.A. surveillent les noyaux de résistance des peuples. Surtout, depuis des années, les sionistes tentent d'étouffer la volonté de libération des peuples arabes. Tous les moyens leur sont bons: expulsions, pillage, assassi-

Comment refuser dollars et matériel de mort à des serviteurs si accomplis de la domination yankee sur les peuples?

DERNIERES ATTAQUES DES COMBATTANTS PALESTINIENS

- 16 décembre : Les combattants palestiniens tendent une embuscade à Gaza : un détachement israélien est hors de combat!

17 décembre : Trois camps militaires sionistes cannonés par les mortiers des Fédayin dans la région de Galilée.

Nouvelles embuscades à Gaza. 18 décembre : Un poste israélien saute en Haute-Galilée.

20 décembre : Le sabotage d'une voie ferrée entre Tel Aviv et Jérusalem provoque le déraillement d'un train militaire.

Postes militaires cannonés en Haute-Galilée.

21 décembre : Les combattants détruisent deux chars à chenilles sur les hauteurs du Golan.

23 décembre : Incendie d'un mp militaire israélien sur le camp

Lors de toutes ces attaques et des suivantes, les combattants ont détruit du matériel militaire israélien; à chaque fois, ils ont mis des sionistes hors de combat. Ces cinq de Moscou! On connaît la musique : imposer une paix à la Nixon qui légalise l'agression sioniste, s'entendre entre loups sur le dos des Palestiniens.

Le peuple palestinien ne veut pas d'une telle « solution » ! Un vieux Palestinien, Abu Hani, admis dans la milice près d'une base de Syrie, a dit au corres-

pondant de l'agence Chine Nouvelle :

« Je ne suis pas vieux. Je combattrai tant que je respire ». C'est là l'engagement pris par tous, jeunes et vieux, hommes et femmes de Palestine et venus de tous les coins du monde arabe. L'impérialisme américain, le sionisme et tous les réactionnaires peuvent tour à tour agiter la trique ou la promesse d'une « solution pacifique » ; ils peuvent mettre les combattants en difficulté. Mais ils ne peuvent aller contre une certitude acquise au milieu des épreuves

La révolution palestinienne combattra sans merci tous ceux qui entravent sa marche en avant ». (Yasser Arafat - 1° janvier 1972 - Tripoli).



Les femmes palestiniennes dans le com bat contre l'occupant sioniste.

derniers mois : 250 attaques, 500 ennemis hors de combat, 70 véhicules détruits, 2 avions au sol incendiés. PAS UN CONVOI MILI-TAIRE, PAS UN POSTE, PAS UN AGRESSEUR SIONISTE N'EST EN SECURITE EN ISRAEL. Les sionistes apparaissent sur la terre de Palestine pour ce qu'ils sont : DES OCCU-PANTS! Et leurs récentes attaques de diversion contre les villages frontaliers du Liban n'y peuvent rien; chacune de leurs attaques du 10 janvier a été repoussée par les

Fédayin ; et à chaque fois, la contreattaque palestinienne a été victo-

Ne prenons pas trop au sérieux les sourires de Golda Meir, les belles paroles assurées de Dayan et les silences de la presse occidentale. Golda Meir rit jaune, Dayan pérore et la presse ment... Aujourd'hui, comme hier, les PATRIOTES PALES-TINIENS SE BATTENT CONTRE CEUX QUI OCCUPENT LEUR TERRE. Nous le savons ; il faut le

LE FRONT UNI NATIONAL DU CAMBODGE ATTAQUE PAR MOSCOU

L'hebdomadaire révisionniste soviétique « Literatournaya Gazeta » de Moscou s'en prend tout particulièrement au chef de l'Etat et Président du Front Uni National du Cambodge, Samdech Norodom Sihanouk. Dans cette feuille de chou du 12 janvier, à propos d'un interview de Samdech Norodom Sihanouk publié le 25 décembre 1971 dans « Far Eastern Economie Reviev », dans l' « Epresso » et dans journal suisse, ces plumitifs révisionnistes soviétiques insultent l'authentique représentant de l'Etat du Cambodge en lutte contre l'impérialisme américain et ses fantoches. Ces crapules vont jusqu'à dire Samdech Norodom Sihanouk le peuple soviétique blanc aux peuples jaunes conclut leur article ainsi : « Maintenant, à l'anti-communisme de Sihanouk s'est ajouté une belle part de racisme. On peut penser que tout cela représente le résultat de l'influence sur le prince de sa nouvelle patrie politique »

Mais qu'a-t-il déclaré?

Selon le journal « Le Monde » du 14 décembre 1971, voici ce que l'on peut lire : « Je crois que les Russes se sentent blancs et ne veulent pas que les jaunes deviennent trop puissants. Il serait difficile pour l'U.R.S.S. de refuser d'aider le Vietnam du Nord, pays socialiste. Mais j'ai vu ce qu'elle lui donne : les avions, les missiles, les radars... C'est du matériel qui n'est pas moderne. Les Russes n'ont pas donné à Hanoï le quart de ce qu'ils ont donné à l'Egypte. Pourquoi ? Parce que les Russes ne veulent pas que Hanoï remporte la victoire. Il lui donne l'in-

dispensable pour ne pas perdre la guerre, mais pas assez pour la gagner, bien qu'ils en aient largement les moyens. Je pense que les Russes ne veulent pas que les peuples asiatiques soient trop forts. Je crois que les Américains et les Russes ont le même type de racisme; ils ont le même complexe du péril jaune incarné par la Chine ».

Ainsi pour qui a rencontré le chef du Cambodge - ce fut le cas pour la délégation des communistes marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge », le 1° septembre 1971 à Pékin -, nous comprenons très bien - les marxistes-léninistes et les lecteurs aussi -, le langage simple employé par Samdech Norodom Sihanouk qui n'est pas marxiste-léniniste, mais qui distingue très netteles vrais communistes qui soutiennent les luttes de libération nationale des faux communistes de Moscou qui coopèrent avec l'impérialisme américain.

Dans les termes de sa déclaration et notamment dans la dernière phrase, Samdech Norodom Sihanouk est pour le moins très clair, cela s'adresse sans nul doute à la clique dirigeante de Moscou, qui a renié le marxisme-léninisme et fait chorus avec l'impérialisme américain pour le partage du monde; et d'autre part les communistes chinois sous la direction du président Mao Tsé-toung pratiquent une juste ligne marxisteléniniste de non ingérence dans les affaires intérieures des autres peuples, et apportent un soutien politique effectif aux peuples en lutte pour leur libération nationale.

Le révisionnisme soviétique est dans le fond, de nature impérialiste.

En parole il est socialiste, dans les actes il est impérialiste. Il trompe encore beaucoup de gens, il a plus de possibilités que l'impérialisme américain. Quelques exemples ne sont pas inutiles : l'agression contre peuple de Tchécoslovaquie, l'agression contre les îles Tchen Pao, l'accord militaire conclut en août 1971 avec le gouvernement réactionnaire indien, le soutien politique et militaire aux agresseurs expansionnistes indiens contre le Pakistan sont des faits concrets.

Et lorsque les révisionnistes soviétiques qualifient Samdech Norodom Sihanouk d' « anti-communiste », de « raciste », ne faut-il pas se rappeler que les révisionnistes soviétiques reconnaissent le seul gouvern de la clique Lon Nol-Sirik Matak, qu'ils ont une ambassade à Pnom-Penh, qu'ils ont prorogé un accord financier en octobre dernier avec les fantoches de l'impérialisme américain. Et concernant le gouvernement révolutionnaire d'Union Nationale du Cambodge, leur politique c'est celle du social-impérialisme. La ligne de ces traîtres au communisme, c'est celle de l'impérialisme américain, c'est le soutien à la clique fasciste de Lon Nol - Sirik Matak contre les forces armées populaires du F.U.N.K (Front Uni National du Kumpuchéa) qui ont libéré les huit dixième du territoire national, c'est de l'anti-communisme.

La recherche de ces plumitifs révisionnistes soviétiques est de tenter une opération de division entre le chef de l'Etat du Cambodge et le Front Uni National du Kampuchéa (F.U.N.K). Ces traîtres en seront pour leurs frais, car le programme du

F.U.N.K. proclame que « le pouvoir est et restera pour toujours dans les mains du peuple travailleur et progressiste, laborieux et pur qui saura assurer à notre patrie un avenir radieux dans la justice sociale, l'égalité et la fraternité entre tous les Kmers ». (Déclaration solennelle de Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat en date du 23 mars 1970).

A BAS LE SOCIAL-IMPERIALISME SOVIETIQUE !

A BAS L'IMPERIALISME AMERI-CAIN!

VIVE LA JUSTE LUTTE DE LIBE-RATION NATIONALE POUR UN CAMBODGE INDEPENDANT !

VIVE SAMDECH NORODOM SIHA-NOUK, CHEF DE L'ETAT DU CAM-

MESSAGE DE SAMDECH NORODOM SIHANOUK A «L'HUMANITE ROUGE»

PEKIN, 18 janvier 1972 Monsieur Jacques JURQUET.

« L'Humanité Rouge » Au nom du Peuple Cambodgien et de son Front Uni Nationale et en mon nom personnel, je vous prie ainsi que le Comité de rédaction de «l'Humanité Rouge » d'agréer nos remerciements émus pour votre message de vœux et de soutien, et d'accepter en retour les vœux très chaleureux que nous formons pour le plein succès de votre vaillante et généreuse lutte menée en vue de faire triompher nos idéaux communs de justice, de liberté et de paix.

Haute et fraternelle considération. Norodom Sihanouk, Chef de l'Etat, et Président du Front Uni National du Cambodge